L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, n° 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI 26 FEVRIER 1879.

MARDI-GRAS.

La Procession du Carnaval.

Tout le monde était sorti hier pour voir passer le Roi du Carnaval et son escorte qui formait la plus grande procession de chariots qu'on ait encore vue à la Nouvelle-Orléans. Tout le monde était sorti, disons-nous, moins ceux qui, ayant leurs résidences dans les rues où le Roi devait passer, pouvaient, sans se déranger, lui rendre tout au moins un hommage de curiosité en se montrant dans leurs balcons ou à leurs fenêtres. Tous ces balcons et fenêtres avaient des décorations plus ou moins brillantes, et la partie centrale de la ville avait un air de fête extraordinaire. Le mouvement dans les rues était immense et incessant, car dans ces atroupements nombreux qui formaient sur les deux côtés de la ligne une bordure épaisse et continue de spectateurs avides, on reconnaissait beaucoup de gens qui avaient étudié Pétimériaire et qui se flattaient d'avoir vu la procession défiler toute entière presque dans tous les quartiers. Pour ces gens-là la procession du Carnaval n'a eu de [illegible] après l'entrée du Roi dans la [illegible] salle de l'exposition de Pindustrie. Le temps était magnifique, un peu trop chaud le matin, jour de l'arrivée du Roi, [illegible] que de gros nuages sans eau venaient par intervalles tempérer l'ardeur [illegible]eil, ce qui favorisait singulièrement le monde, et ceux qui regardaient ceux qui attiraient les regards.

[illegible]ment, à l'heure fixée, en [illegible]ent et aux sons vigoureux [illegible] martiale, le Roi avec ses [illegible]ait son apparition et a été [illegible] loyaux sujets qui ont fait [illegible]oin les cris répétés de "Vive [illegible]! P[illegible] Ces cris enthousiastes ont dû [illegible] convaincre alors qu'il ne s'était pas [illegible] sur l'affection de ses vassaux et que de toutes les villes qui forment son domaine, c'est toujours la Nouvelle-Orléans qui est la plus dévouée et la plus fidèle. Pour lui faire honneur, il avait exprimé le désir d'être précédé par un escadron de police à cheval qui a ouvert la marche, et les membres de son Conseil, les grands dignitaires de sa cour et ses chevaliers ne sont venus qu'après dans les rangs.

La force militaire du Roi était représentée par trois chevaliers dignes du temps d'Hercule, montés sur des chevaux d'une taille prodigieuse. Elle était suivie de deux trompettes entre lesquels paraissait l'évêque qui avait accompagné le Roi dans ses croisades.

Après eux venaient les héraults de Sa Majesté et son porte-étendard et ensuite Sa Majesté elle-même, portant le même costume royal que celui qu'il avait lorsqu'il sonnait la terreur chez les Sarrazins, ce qui lui avait mérité le surnom de "Richard Cœur-de-Lion." Richard, car c'est de lui qu'il s'agit, avait un extérieur royal et portait sur son épaule droite la hache d'arme avec laquelle il avait été pendant si longtemps invincible. Le casque de celui que nous avons vu hier dans nos rues était d'or, surmonté d'une crête représentant les rayons du soleil, couronnée par la figure d'un lion. Son armure était magnifique, et son surtout était de drap d'or; une tunique se voyait au-dessous d'une cotte de mailles. Cette tunique descendait gracieusement sur les flancs de son cheval. Son écu était blasonné de trois lions; enfin, la représentation historique était complète et rien ne manquait pour donner à ce roi du carnaval l'air du brave guerrier dont il représentait les traits dans la personne du roi. Sa Majesté était suivie immédiatement de ses plus grands officiers, le Lord Grand-Trésorier, le Lord Grand-Amiral et le Lord Grand-Chambellan, tous trois dans de superbes costumes qui méritaient une belle description, si nous n'étions pas forcés de faire. Mais nous sommes obligés de nous borner aux traits les plus saillants de la célébration historico-carnavalesque.

Après les grands officiers, le fou du Roi chevauchait sur son âne favori. Ce fou était aussi un roi de sa façon et il avait eu souvent le bonheur de décider les traits sérieux et quelquefois sombres de Richard Cœur-de-Lion. Ce fou portait un sceptre et il en était tout fier, bien qu'il fut privé de tout pouvoir et de toute attribution souveraine. L'arrière-garde du Roi se composait de cavaliers revêtus d'armures massives et d'un poids redoutable, ce qui prouve tout au moins que les hommes d'alors étaient aussi forts que ceux d'aujourd'hui. Ces cavaliers formaient l'extrémité de l'escorte royale proprement dite.

Ainsi a commencé la représentation de l'histoire du monde depuis la création jusqu'à nos jours. Chaque nation était représentée fidèlement.

LES CHARIOTS.

Le Jardin d'Eden.

Il y avait 30 chariots à la procession, le premier, représentant le jardin d'Eden, montrait Adam, Eve, le serpent, Madame Caïn, Caïn et Abel. Eve avait dans la main la pomme avec laquelle elle tenta Adam. Celui-ci était assis à terre, ayant une bêche à côté de lui, et semblait être fatigué du travail qu'il avait fait. Il demandait à manger et ne trouvait rien de prêt, la vieille dame ayant passé son temps à faire la diablesse avec le serpent. Ce tableau-là a vivement excité la curiosité publique, et demanderait que nous entrassions dans de plus longs détails, mais la place nous manque et nous passons à l'arche de Noé qui écrase le second chariot.

L'Arche de Noé.

Cette arche est une vaste construction d'où l'on voit sortir les compagnons de Noé avec tous les animaux qu'il avait sauvés du déluge. Parmi ces animaux sont un chameau, un chien, des poules, des dindes et autres bêtes domestiques, y compris des singes, mulets, etc.... Ces animaux avaient des compartiments adaptés à leurs mœurs, à leurs habitudes et à leurs instincts. Noé avait séparé les animaux propres des animaux immondes et avait ainsi observé les principes de la délicatesse et de la salubrité. Ainsi ont-il eu plein succès.

La Tour de Babel.

Ce monument de l'orgueil de l'homme se voyait sur le troisième chariot qu'il surmontait d'une hauteur démesurée. Cette tour avait six, sept ou huit étages et faisait l'admiration des spectateurs, bien qu'on sût que c'est de là que datait la confusion des langues et la dispersion des races. Sans cette absurde tentative de suppression, il n'y aurait aujourd'hui dans le monde qu'un seul langage, et cette unité hâterait énormément les progrès de la civilisation. Plus de brouilles, plus de guerres entre les hommes et paix et fraternité universelles.

L'Assyrie, la Médie et la Perse.

Plusieurs chariots représentaient les pays ou les peuples de la haute antiquité. On les avait reconstitués pour le plus grand plaisir du Carnaval. Ainsi nous avons vu hier le vieux chasseur Nimrod, la reine Sémiramis, Cyrus, Xercès, et plusieurs grands hommes de la Grèce, Léonidas entr'autres, et le shah de Perse, monarque tout moderne, et qui n'en est pas moins remarquable pour cela.

L'Inde était bien représentée. On voyait sur le char un éléphant avec un Anglais en costume de chasse, lequel Anglais était suivi d'un domestique Indou passé sur le dos de l'éléphant. Mais ce qu'il y avait de sérieux, c'était un large cobra sifflant, levant la tête et faisant trembler les jongleurs avec les mouvements de sa queue. Ce cobra, serpent terrible, aurait dévoré l'Anglais, s'il n'y eut eu dans les grandes herbes d'autres animaux féroces que le cobra devait servir de pour en propre conservation. De là le salut de l'Anglais et de son domestique indigène.

Dans l'arrière-plan on voyait sur un piédestal Brahma, le Dieu de l'Inde. Le tableau était fort compliqué à cause de l'ombrelle que le fidèle adorateur de Brahma tenait ouverte sur la tête de l'Anglais. Ce chasseur là n'a pas l'intrépidité de Nemrod. Comme on le voit, le carnaval mêle les hommes, les événements et les époques. Et s'il ne le faisait pas, il ne serait pas le Carnaval.

D'une chasse au cobra, nous revenons à Samson qui fait casser la tête pour se laisser séduire par une jeune femme et qui perdit dans ces complaisances pour elle la touche de cheveux dont sa force physique dépendait. Ce petit tableau là est une bonne leçon, digne de venir de toute autre source que celle du Mardi-Gras; et il y a bien des gens qui devraient en faire leur profit. De nos jours, la leçon est bonne à reproduire. Il y a des Delilah partout et il y a peu de Samsons, c'est-à-dire il y a peu de gens qui ne soient vaincus plus que par un seul point. Le rôle des Delilah est donc devenu des plus faciles. Nous adressons nos compliments à celui qui dans l'histoire de la création du monde jusqu'à nos jours, a eu l'idée de rappeler l'épisode de Samson, le dompteur d'hommes, dompté par une femme.

Goliath suit Samson, c'est tout simple, et il est tout simple aussi qu'il soit terrassé par David qui avait l'adresse quand Pautre n'avait que la force brutale. Pour David, Goliath était un animal, et l'animal devait être battu.

Un des chars nous représentait Salomon dans toute sa gloire et sa sagesse. Mais tout sage qu'il était, il aimait les femmes, et ce qui le prouve c'est sa faiblesse pour la reine de Sabah qui avait bien quarante ans de moins que lui. Autre preuve de la folie de Salomon qui s'imaginait qu'un vieillard pouvait être aimé d'une jeune femme.

Des temps les plus reculés nous passons aux Phéniciens tout aussi facilement que nous passons de la rue Royale à la rue St. Charles et celui qui a composé ce tableau y a mis beaucoup d'intelligence, car les anciens descendent directement des Phéniciens dont ils ont tous les goûts et l'industrie. Tyr et Sidon étaient les New York et les Boston de l'antiquité, ou plutôt New York et Boston sont les Tyr et les Sidon de l'ère moderne.

Le char représentant les Phéniciens était rempli de marchandises de toutes les espèces et indiquait un mouvement d'affaires plus actif qu'on ne l'a vu depuis la clôture de la grande civile. Une grande inscription de "Bons à prime" donnait aux spectateurs Pidée qu'en fait d'industrie financière, la Nouvelle-Orléans ne le cède à aucune autre ville des Etats-Unis et du monde. On n'était rien que d'avoir une loterie livrée à l'exploitation d'une compagnie, nous avons voulu avoir une loterie municipale pour le décrottoir des contribuables, c'est vrai, mais pour le plus grand avantage de la joueurs. Notre postérité nous en sera reconnaissante.

La Chine.

Un tableau de la Chine vient à propos. On s'occupe d'elle au Congrès et le président des Etats-Unis délibère, en ce moment, pour savoir si on arrêtera ou si on laissera libre l'immigration chinoise en Californie. On voit dans le tableau des musiciens chinois qui jouent devant un empereur céleste, lequel écoute tant qu'il peut avec une bonhomie parfaite. Ce peuple à queue ne mérite pas d'être traité comme on le traite en Californie. Les Chinois sont sérieux, graves, travailleurs, prévoyants, économes, toutes qualités annonçant qu'ils sont destinés à atteindre à un degré supérieur de civilisation. On a reproché le bon empereur céleste ayant à côté de lui le grand philosophe Confucius qui vaut peut-être bien autant que les grands hommes d'Etat et les politiciens de San Francisco. Le char était magnifiquement décoré sur ces deux faces par des peintures représentant la vie sociale de Chine.

L'Arabie et l'Afrique.

L'Arabie et l'Afrique se touchent et là où elles ne se touchent pas, elles sont très voisines, mais les hommes qui les habitent ne se ressemblent pas. Ce sont des Mahomet et des Arabie; il n'y a que des Abdel Kader en Afrique et, en religion, les Africains, du moins ceux qui ont quelque prétention à la civilisation, suivent les dogmes du prophète.

Du côté des passions sensuelles, les deux peuples se ressemblent. Ils aiment les harems; ils tripotent des femmes qu'ils font garder par des eunuques. Le char partant Haroun al Rashid, Saladin et Abderrahman, n'était pas facile à comprendre pour la foule et bien que le tableau fut entouré de force trait nègres, et de figures africaines nauséabondes, flanquées de Hottentotes et de Cafres, le tout n'a fait que peu d'impression. La musique était de celles qu'un rhinocéros et un serpent boa en colère pourraient faire en se battant l'un contre l'autre. Il n'y avait rien de Bien exécutant dans ce tableau.

L'Europe, il y a 2000 ans.

La vieille Europe était bien représentée. Elle était alors habitée par un peuple primitif mais poétique. L'avenir se faisait sentir dans la barbarie de l'époque. Le devant du char portait un foyer où l'on faisait cuire du poisson, loin de le manger tout cru. Le cuisinier, avec un air de propreté, semblait se rendre compte de l'importance de son ministère. Près de là, le vieux prêtre Druide rendait hommage à son Dieu placé sur une table devant lui. Il avait sur la tête, le prêtre, non le Dieu, une couronne de feuilles de chêne, marque distinctive de ses fonctions sacerdotales, et il célébrait un mariage entre une jeune fille et un jeune homme de l'époque dont le costume, bien que presque aussi simple que la nature, avait un cachet d'élégance assez bien dessiné pour faire deviner les habits de Staub et les robes de Palmyre, quelques siècles avant que Jésus-Christ et les Apôtres vinssent là pour témoins. La mère a un bébé dans les bras, comme pour donner un bon exemple d'éducation à sa fille, et le père a une véritable dignité de Germain ou de Gaulois. Ce tableau-là est intelligent. C'est de la civilisation anticipée.

La Grèce.

Nous voici en Grèce ou plutôt à la Grèce trotte devant nous sur un char où l'on voit Alcibiades, Epaminondas, Périclès et Alexandre-le-Grand. Non loin de là, Socrates et la vieille dame Xantippe qui n'était pas toujours de bonne humeur. N'oublions pas les grandes figures d'Homère, Platon, Diogène le Bohémien, puis Eschile et Aristophane. Ce tableau là est classique même dans son cadre grotesque, burlesque et carnavalesque.

Rome.

Nous voyons venir Rome avec tout son prestige artistique et militaire; mais il n'est rien qu'on ne puisse vulgariser et travestir. Le char porte un triomphateur et ses prisonniers. Deux soldats représentent une armée. Ils prombenent l'un l'étendard romain, l'autre un casque-tête et semblent avoir fait un service fort actif. Derrière eux est le chariot de l'empereur, tiré par trois magnifiques chevaux de front. Une esclave est à côté de lui et rappelle au victorieux empereur qu'il n'est qu'un homme et qu'aucun triomphe sur des hommes ne peut faire un Dieu. Cet empereur avait peut-être l'âme d'un Auguste, mais combien n'est-il pas facile de dégénérer en un Néron. Un wagon de dépouilles le suivait. Il contenait des drapeaux, des aigles, des lances brisées, et des vestiges de pillage. Dans la Rome moderne on voit Victor-Emmanuel à cheval et vêtu de soie, de velours et de fourrures. Il a sur la tête une brillante couronne.

La Scandinavie.

Toute l'histoire de ce pays se résume dans celle de Gustave Adolphe, et de Charles XII; nous ne comptons pas leurs prédécesseurs très peu connus, Ogier le Danois, et Niord le Suédois. Ces quatre figures n'ont pas été mal reproduites. Devant eux est exposé un gros sanglier, bien roti et bien cuit. Les guerriers ont toujours faim et les mets loin de les rassasier, aiguisent leur appétit. On mangeait beaucoup en Suède et l'on mange encore beaucoup aujourd'hui, ce qui prouve que la monarchie n'affame pas le peuple.

La Grande Bretagne.

Dans les temps reculés nous voyons un char portant Boadice, cette reine malheureuse qui fut fouettée par un noble du entrapé romain de la classe de ceux qui étaient si vertement abhorrés par les paysans du Danube. Mais bientôt les temps changent, et à la place de Suetonius, nous voyons Alfred le Grand et le vieux Canut sur une terre affranchie. Il n'y avait plus de Romains. Il est vrai, que Guillaume le Conquérant leur succéda, mais sans porter atteinte aux droits des citoyens ni aux libertés publiques et bientôt après le roi Jean signa la Grande Charte que le peuple anglais a conservée en la défendant hardiment et patriotiquement contre tous les complots des rois et des nobles.

Le chariot nous offrait la personnification de Henri VIII, monté sur un grand âne à longues oreilles. Ce coquin de roi, marié plusieurs fois s'était rendu odieux, non parce qu'il aimait le mariage, mais parce qu'il aimait périr les femmes dont il ne pouvait divorcer facilement.

Le tableau représente la reine vierge, Elizabeth, avec une figure si aimable et si douce que tous ceux qui la voyaient voulaient se marier avec elle. Elle vécut très longtemps comme toutes les filles qui ne se marient pas. C'était son avantage, avantage qu'elle profitait à tous les mari du monde, rois ou sujets.

France.

Un des chars portait Mérovée, Clovis, Childéric et d'autres Rois de France. De Clovis nous passons à Louis XIV. Nous n'avons pas besoin de dire qu'on avait fait beaucoup d'efforts pour donner à Louis XIV toutes les majestés et toutes les grâces imaginables, ce qui n'a pas trop mal réussi. Près de lui, étaient Napoléon I et Napoléon III. C'est un grand nom que celui de Napoléon, mais il ne fera jamais oublier celui du grand roi, bien qu'à dans l'histoire ce dernier ne puisse occuper une place au même niveau.

Louis Napoléon a eu les applaudissements d'une foule de gens mêlés aux curieux que ce tableau intéressait. En effet, il y avait sur le char les plus brillants représentants de la monarchie française, Clovis, Charlemagne, Louis XIV et Napoléon. Ce tableau, tout monarchiques on impérial qu'il fut, a eu du succès. Mais pour faire pendant, on aurait mis sur le char un communiste qui, avec un drapeau dans une main et un gros pistolet dans l'autre, lançait des regards flamboyants contre les royalistes et les césariens, mais qu'il s'imagine trouver partout même ici, tant leur souvenir lui est odieux et l'obsède.

Espagne.

Les organisateurs de cette grande célébration ne pouvaient oublier l'Espagne qui a joué autrefois le rôle que joue aujourd'hui l'Angleterre dans le monde. Le soleil, non plus, ne se couchait jamais sur les domaines de Sa Majesté Catholique. Aussi, l'Espagne a-t-elle été représentée dans les tableaux vivants et ambulants du carnaval. Alexis, le Goth; Turio, le Maure; et d'autres personnages, étaient suivis de Sancho Pança sur sa mule, et de Don Quichotte, le fameux chevalier qui se battait contre des moulins à vent. Après eux venaient deux célébrités espagnoles, sous les costumes du temps et du pays. Le chant Don Rodérigo de Riva et l'autre Ferdinand. Le premier, à la figure d'un squelette, avait les cheveux blancs et portait un casque noir. Ferdinand est celui qui devint roi en épousant Isabelle de Castille. Les tables, si fameuses, de Jean le jésuite montré sur une énorme mule espagnole. Ce jésuite avait un long chapeau conique et un parapluie de coton bleu.

Turquie.

Le Sultan est étendu sur un grand lit où il attend les drogues qu'on lui prépare. Il est malade et bien malade et il ne sait plus à quels remèdes il doit avoir recours. Une de ses femmes est là près de lui, une Africaine, car les Sultans n'ont pas de préjugés, et cette Africaine d'un embonpoint considérable tache, au moyen de ses drogues, de faire passer dans les veines de son maître l'élément sanguin qui lui manque et à défaut duquel il ne saurait plus vivre longtemps. Une autre femme, Circassienne celle-là, veut essayer à son tour et échoue. Le malade reste malade et dans un état désespéré. Comme l'empire turc n'est pas de très vieille date, son histoire est courte et nous ne aurrions la pousser plus loin sans faire entrer l'avenir. Le Carnaval ne qui semble tenir à fait bon de ces habitudes et en dont il n'a pas besoin, le passé lui fournissant des types d'une originalité suffisante.

Allemagne.

Nous voyons sur ce chariot Frederick Barberousse, Rodolphe de Hapsbourg, Frederick le Grand, Bismark et l'Empereur Guillaume, les deux derniers buvant et trinquant ensemble à la santé de la France. Par exemple, on voit Von Moltke qui très modestement se contente, sans dire un mot, d'assister à la conversation vineuse et un peu embarrouillée du maître et du premier ministre qui, en attendant une autre aubaine, se grisent pour ne pas s'ennuyer trop longtemps.

La Russie.

Russes, Cosaques et neiges, on croit voir le tout ensemble dès qu'on parle des premiers. Nous y devons ajouter le Sibérien pour compléter le tableau, car il n'y aurait pas de Moscovie sans Sibérie et pas de Sibérie sans prisonniers. St Pierre le Grand est l'orgueil de la Russie, les soldats-gouverneurs sont l'orgueil de la Sibérie qui leur devra sa population et son avenir. Mais la Russie est encore jeune et ses annales ne datent que de quelques siècles. Elle a cela de commun avec la Turquie, mais au rebours de sa malheureuse voisine, elle a l'avenir pour elle quand la Turquie a épuisé le sien.

Amérique.

Nous terminons ces tableaux par une exposition de l'Amérique à laquelle le grand-maître des cérémonies du Carnaval a consacré cinq chariots, comme à la plus féconde et à la plus riche des cinq parties du monde. Il est clair que nous devons voir dans le premier tableau représentant Christophe Colomb, Fernand Cortès, et de figures africaines nauséabondes, flanquées de Hottentotes et de Cafres, le tout n'a fait que peu d'impression. La musique était de celles qu'un rhinocéros et un serpent boa en colère pourraient faire en se battant l'un contre l'autre. Il n'y avait rien de Bien exécutant dans ce tableau.

*Ici ces sons cobis..... Un second chariot représente Ponce de Léon à la recherche de la fontaine de Jouvence. Il fait force voiles vers l'endroit où, on dit qu'elle se trouve, mais en arrivant il ne découvre qu'une vieille fille déplorant la perte de sa jeunesse et la déplorant depuis des années sans pouvoir la retrouver. Les détails de ce tableau sont spirituels et très comiques.

La découverte du Mississippi.

L'histoire d'Amérique est une histoire infinie de découvertes. C'est là que se trouve le plus grand fleuve du monde découvert par Lasalle, étant à la recherche, découvert par DeSoto, disent les Espagnols. Le chariot traine DeSoto perché sur un roc, et le salue en main il parvaille un Indien qui l'observe lui-même. L'Indien, le monstre et l'alligator font les honneurs du grands monuments de la découverte. Ils semblent tout prêts à dévorer DeSoto qui reste impassible à contempler les grandes et profondes eaux du Mississipi.

En 1609, les Anglais colonisent l'Amérique du Nord, et un chariot représente le capitaine Smith et Pocahontas, Powhatan le père, et Nautaukus le frère de la jeune beauté Indienne. On trame la perte du capitaine que sauve l'amour de Pocahontas.

Le dernier tableau représente la guerre de l'Indépendance ainsi que les principaux personnages de cette époque. On voit sur l'arrière plan George III qui baisse la tête et le lion Britannique qui semble regarder avec stupeur le drapeau étoilé du nouveau pays triomphant et libre.

Ainsi s'est terminée la procession des tableaux roulants du carnaval de 1879. Il n'y avait jusqu'à présent rien eu d'aussi brillant, de plus complet et de mieux organisé.

Le Bal.

Si agréable que soit ici notre tâche de chroniqueur, nous avouons, franchement et sans modestie simulée, notre impuissance à la bien remplir. La plume d'un poète seule, pourrait donner une idée de la magnificence de la splendeur de la fête qui a eu lieu hier soir au Palais de l'Exposition, et à laquelle Sa Majesté Carnavalesque assistait, faisant les honneurs avec un admirable tact. Tout ce que la Nouvelle-Orléans possède de femmes élégantes et d'hommes galants était couvié à ce bal.

L'animation était grande au moment où nous sommes allés présenter nos hommages au souverain. Au milieu de toute cette jeunesse s'amusant, mettant à profit la dernière soirée du carnaval, et se livrant aux accords entraînants d'un brillant orchestre, à une danse effrénée, on se serait cru volontiers dans le pays des songes. Bien qu'appartenant au monde de la réalité, ce spectacle n'en tenait pas moins de la féerie.

Partis, appelé à décorer la pomme à la plus belle des élues de Eex, se fut trouvé embarrassé.

La reine, dont la beauté éclatante a été beaucoup admirée, était Mlle Coutay Lesbare, blonde aux yeux bleus. On sait dit on la voyant, non d'une reine de circonstance mais d'une reine de sang; la fierté de son maintien et la grâce de ses mouvements répondant si bien à la hauteur de son rang.

Elle portait une toilette remarquable autant par sa fraîcheur et son bon goût que par sa richesse.

Les dames d'honneur, Miles Noémie Bourgeois, Emily Boff et May Chaffe ont, comme la Reine, excité l'admiration générale.

A une heure avancée de la nuit, Rex a disparu mystérieusement de la salle comme un cendrillon, sans cependant laisser un pantoufle, et a laissé Terpaichore présider à la fête. Les premières lueurs du jour sont venues rappeler les valseurs et les valseuses au triste sentiment de la réalité et les soustraire aux charmes enivrants de la séduisante Muse.

On enfait d'appétissants sandwiches. Shadjean

—A Berlin, existe une société formée par les ménagères de la ville. Cette société a pris, Pan dernier, l'initiative de plusieurs mesures utiles, que nous trouvons mentionnées dans les journaux allemands.

Ainsi, la Société a ouvert un laboratoire pour l'examen des denrées alimentaires, si falsifiées, aujourd'hui, ainsi que des objets servant dans l'intérieur des ménages. Ce laboratoire, est sous la direction d'un chimiste patenté.

L'an dernier, il a été fait, tous les jours, des expériences. On y a examiné des jambons, de crainte des trichines; du lait, de la bière, toutes sortes de denrées domestiques et de produits fabriqués, jusqu'à des tapis et des briques.

La nature et la qualité des objets déposés au bureau central sont ainsi garanties.

La même pratique a fait pour les membres de la Société où cours de chimie pratique, et, depuis le mois d'octobre dernier, il a été créé une école de cuisine annexée à la Société, le professeur donné nous parlons y a joint, depuis lors, des leçons accompagnées d'exercices sur la chimie culinaire.

Le premier trimestre de cette école a donné, paraît-il, d'excellents résultats. Trente élèves y ont été formés; il y a eu quatre séances de leçon trois fois la semaine, et, pour d'autres, quatre heures par jour, des explications de l'économie galaate était [illegible]

L'animation était grande au moment où nous sommes allés présenter nos hommages au souverain. Au milieu de toute cette jeunesse s'amusant, mettant à profit la dernière soirée du carnaval, et se livrant aux accords entraînants d'un brillant orchestre, à une danse effrénée, on se serait cru volontiers dans le pays des songes. Bien qu'appartenant au monde de la réalité, ce spectacle n'en tenait pas moins de la féerie.

Partis, appelé à décorer la pomme à la plus belle des élues de Eex, se fut trouvé embarrassé.

Le reine, dont la beauté éclatante a été beaucoup admirée, était Mlle Coutay Lesbare, blonde aux yeux bleus. On sait dit on la voyant, non d'une reine de circonstance mais d'une reine de sang; la fierté de son maintien et la grâce de ses mouvements répondant si bien à la hauteur de son rang.

Elle portait une toilette remarquable autant par sa fraîcheur et son bon goût que par sa richesse.

Les dames d'honneur, Miles Noémie Bourgeois, Emily Boff et May Chaffe ont, comme la Reine, excité l'admiration générale.

A une heure avancée de la nuit, Rex a disparu mystérieusement de la salle comme un cendrillon, sans cependant laisser un pantoufle, et a laissé Terpaichore présider à la fête. Les premières lueurs du jour sont venues rappeler les valseurs et les valseuses au triste sentiment de la réalité et les soustraire aux charmes enivrants de la séduisante Muse.

On enfait d'appétissants sandwiches. Shadjean

—A Berlin, existe une société formée par les ménagères de la ville. Cette société a pris, Pan dernier, l'initiative de plusieurs mesures utiles, que nous trouvons mentionnées dans les journaux allemands.

Ainsi, la Société a ouvert un laboratoire pour l'examen des denrées alimentaires, si falsifiées, aujourd'hui, ainsi que des objets servant dans l'intérieur des ménages. Ce laboratoire, est sous la direction d'un chimiste patenté.

L'an dernier, il a été fait, tous les jours, des expériences. On y a examiné des jambons, de crainte des trichines; du lait, de la bière, toutes sortes de denrées domestiques et de produits fabriqués, jusqu'à des tapis et des briques.

La nature et la qualité des objets déposés au bureau central sont ainsi garanties.

La même pratique a fait pour les membres de la Société où cours de chimie pratique, et, depuis le mois d'octobre dernier, il a été créé une école de cuisine annexée à la Société, le professeur donné nous parlons y a joint, depuis lors, des leçons accompagnées d'exercices sur la chimie culinaire.

Le premier trimestre de cette école a donné, paraît-il, d'excellents résultats. Trente élèves y ont été formés; il y a eu quatre séances de leçon trois fois la semaine, et, pour d'autres, quatre heures par jour, des explications de l'économie galaate était [illegible]

La boulangerie, etc.; on a donné temps, des leçons étaient données sur l'art culinaire sur les lois de l'alimentation, de l'hygiène sur les soins en cas de maladie, etc. Les leçons avaient des élèves ont eu lieu dans le courant de janvier.

Le Société n'a pas borné là son action. Elle a distribué des prix aux filles de cuisines de service qui restaient un certain nombre d'années dans la même maison. Le dernier, trente-six de ces domestiques femmes ont été ainsi récompensées. Il faut, pour obtenir ces prix, avoir servi pendant cinq ans dans la même maison, chez une des sociétaires. D'après les journaux bavarois, une institution analogue fonctionne à Munich; mais, en cette dernière ville, c'est une institution municipale, et les domestiques primées, hommes et femmes, ont droit, sur leurs vieux jours, à une place dans une maison de santé appartenant à la commune.

La Société des ménagères de Berlin s'occupe, en outre, de procurer des places et du travail chez les sociétaires.

On n'a jamais rien préparé de même, Shadjean

DÉPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES

L'amnistie.

Versailles, 24—Les bureaux du Sénat ont nommé un comité chargé de s'occuper du projet d'amnistie. Sur 9 membres composant ce comité, il y en a 8 qui sont favorables au projet tel qu'il a été voté par la chambre des députés.

M. Lepère, ministre de la justice, a déclaré officiellement que le gouvernement était allé jusqu'aux dernières limites des concessions sur la question d'amnistie.

Mesures extrêmes [contre la peste.

St Pétersbourg, 25—Le comité nommé pour surveiller l'incendie des maisons infectées par la peste dans les districts où elle a fait ses ravages, a commencé ses opérations.

Excellents rapports entre les Russes et les Turcs—La politique commerciale de Bismark.

Londres, 25.—Le correspondant viennois du Times annonce qu'il règne un esprit complètement nouveau dans les relations entre Turc et Russes. Le fait c'est fait surtout remarquer dans les négociations qui ont eu lieu à propos de l'évacuation du territoire turc. Elles ont été cordiales des deux côtés. Les dispositions des Russes étaient si conciliables qu'elles ont été acceptées immédiatement. On assure que les Russes eux-mêmes étaient anxieux d'abandonner le territoire.

Une dépêche de Constantinople au Times dit que l'Autriche et la Turquie continuent à entretenir d'excellentes relations; elles déclarent toutes deux être anxieuses d'arriver à une convention satisfaisante pour l'une et l'autre. Pourtant ni l'une ni l'autre ne semblent céder sur aucun point essentiel.

On se décide pas, par exemple, si l'occupation des provinces Turques sera purement provisoire et temporaire.

Un rapport détaillé du discours de Bismarck au Reichstag sur le traité de commerce austro-Hillemand, contient la déclaration suivante relativement à sa politique commerciale :

C'est mon devoir de m'en tenir à mes convictions, je tâcherai de faire ce que je crois bon, et si je n'en obtiens pas un succès immédiat, je reviendrai à la charge.

Fin des grèves.

Londres, 25.—Tous les rapports s'accordent sur ce fait que les grèves des ouvriers de charbon et des ouvriers des docks ont eu un insuccès complet.

L'administration des douanes turques par l'Europe.

Constantinople, 25.—La Porte a télégraphié à Paris, Pan dernier, l'initiative de la proposition du plan de M. de Tocqueville pour l'administration des douanes. La Porte promet d'envoyer une circulaire aux puissances pour leur signifier qu'elle abandonne le contrôle des douanes.

L'Italie réclame pour avoir une représentation égale à celle de l'Angleterre et de la France dans la commission sur les douanes. On croit que les autres puissances feront une réclamation semblable.

Voyage prochain de la reine Victoria.

Rome, 25.—Le journal Italia renouvelle le bruit qui avait déjà couru que la reine Victoria doit visiter le continent pendant le printemps; elle ira d'abord en Italie, où elle passera quelque temps à Ravennes, elle irait ensuit à Cobourg et à Darmstadt.

Intrigues russes et autrichiennes dans les provinces du Danube.

Londres, 25.—Une dépêche de Tirnova au Times dit que les Russes sont parfaitement au fait des intrigues des agents de l'Autriche en vue d'étendre l'occupation autrichienne jusque entre Novibazar et la mer Egée.

Ils s'efforcent d'apaiser l'agitation bulgare en faveur d'une union de la Roumanie et de la Bulgarie. Ils pensent que de nouveaux troubles actuellement tendraient à accroître l'influence autrichienne au sud du Danube. Les Bulgares connaissent parfaitement ces rivalités secrètes. Le parti radical semble d'arriver à ces fins, en menaçant de se jeter dans les bras de l'Autriche.

Si les puissances européennes consentaient à abroger la clause du traité de Berlin établissant une garnison turque dans les Balkans, les modérés pourraient avoir le contrôle de l'assemblée bulgare et les Rouméliens seraient satisfaits de prévenir toute cruiute de trouble.

Les députés de la Roumélie et de la Macédoine n'ont été admis à l'assemblée bulgare, à l'ouverture, qu'en qualité de spectateurs.

Crise commerciale.

Preston, 25.—La dépression du commerce du coton n'a fait que s'accroître. La maison Healy et Cie a annoncé qu'elle était obligée de suspendre 680 métiers dans la quinzaine, si le commerce ne reprenait pas, 2 à 300 ouvriers vont être mis sur le pavé.

Assassinat du peintre Taylor à la Havane.

Havane, 25—Myron H. Taylor, citoyen des Etats-Unis et peintre de profession, a été poignardé la nuit dernière dans un bal masqué du théâtre Tacon. Il est dangereusement blessé.

Les embarras financiers de l'archevêque Purcell.

Cincinnati, 25 — Le Volk's Freund, organ catholique allemand, demande un exposé des affaires de l'archevêque Purcell qui sont probablement en plus mauvais état qu'on ne l'a dit.

Les catholiques allemands disent que l'argent qu'ils ont versé a servi en grande partie à bâtir des églises irlandaises.

Les membres de ces congrégations disent qu'ils n'ont rien reçu des $4.000.000 en question. Ils ne comprennent pas comment la propriété de l'église pour laquelle ils ont déjà fait tant de sacrifices serait responsable de dettes dont ils n'ont pas profité.

Tentative d'évasion.

Cincinnati, 25—Une dépêche dit: Jason Little et autres prisonniers condamnés du comté de Breathitt, Ky.. ont fait tentative désespérée pour s'échapper de la prison, la nuit qui devait précéder leur départ pour le pénitencier ; ils avaient fait dans le plancher de leur cellule une ouverture dans la chambre inférieure, d'où ils auraient pu s'évader facilement, si leur plan n'avait pas été dévoilé. Le juge Jackson fut averti; il découvrit leurs complices dans la chambre inférieure et fit mettre ces complices aux fers.

Naufrage.

New York, 25.—Le vapeur Canima, arrivé aujourd'hui des Bermudes, rapporte que, le 23 février, à 11 heures du matin, par lat. 36, 06 N., long. 68, 47 W., il a rencontré la barque Viking, de l'île du Prince Edouard; elle était démâtée et abandonnée. Elle n'était que depuis peu de temps dans cette situation. Il a vu aussi une barque en panne. Il suppose que les équipages ont été sauvés.

Convention prohibitionniste.

Providence, R. I., 25.—La convention prohibitionniste d'Etat a choisi pour candidats tous les fonctionnaires républicains actuels.

Affaire de meurtre.

Trenton, 25—La Cour Suprême a tenu séance aujourd'hui. L'avocat-général Stockton a exposé l'affaire Graham, complice de Hunter, dans le meurtre de Armstrong, comté de Camden.

Il a dit que Graham était témoin de l'Etat, que, sans lui, il ne pouvait pas y avoir de poursuite contre Hunter, an consé quence, il demande que la cour ne poursuive pas Graham. La cour réserve sa décision sur cette question.

Incendie d'une Ville du Texas.

Galveston, 25.—Une dépêche au News, venant de Taylorsville, annonce que cette ville a été presqu'entièrement détruite par le feu, cette nuit. Plusieurs lieue, tout le quartier commercial. La Poste est été entièrement consumée. Perte estimée à $50,000. Il n'y a que peu d'assurances dans la compagnie du Sud. Il n'a été sauvé que deux lits.

Réception du Président.

Une grande réception a été donnée ce soir par le Président et Mme Hayes à tout le corps diplomatique. La réunion était brillante. Environ 2000 invitations avaient été envoyées.

Le gouverneur Colquitt, de Georgie, est arrivé ici pour affaires de son Etat.

Toujours la Loi anti-chinoise en Californie.

San Francisco, 25.—La Chambre de Commerce a voté des résolutions recommandant la signature de la loi anti-chinoise par le Président.

WASHINGTON.

Sénat.

Washington, 25—Le Sénat est encore en séance sur la question des maladies contagieuses. La clause donnant au bureau de santé le contrôle de l'hôpital de la marine a été rejetée. On a cherché à voter sur plusieurs motions, et l'on en a été empêché par l'absence de quorum. Le sergent-d'armes est maintenant à la recherche des sénateurs absents.

Quand un quorum est trouvé, le Sénat s'occupe du projet tendant à prévenir l'introduction des maladies contagieuses ou infectieuses aux Etats-Unis, et établissant un bureau de la santé publique. Le projet est voté pour la 3ème fois.

Le Sénat passe à la discussion du